

Descartes est-il cartésien ?

Descartes et son interprétation

AVANT-PROPOS

« Il serait aisé, notait Péguy dans sa célèbre *Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne*, de montrer que Bergson est infiniment meilleur bergsonien que Descartes ne fut bon cartésien. Et je dirai : Il est aisé de montrer que Bergson est infiniment *un* meilleur bergsonien que Descartes ne fut *un* bon cartésien.¹ » Étrange propos en vérité, et doublement étrange même, puisqu'il suggère non seulement que Descartes ait pu n'être pas tout à fait cartésien, mais aussi qu'il y ait « une infinité de Descartes possibles »² dont Descartes ne fut qu'une figure – et peut-être la moins fidèle au cartésianisme. Le paradoxe pourrait néanmoins ne pas beaucoup devoir au seul panache de Péguy : chacun sait ce qui sépare Platon du platonisme, qu'Aristote eût sans doute trouvé à redire aux différents « aristotélismes », pour ne rien dire de Thomas d'Aquin et du thomisme, néo-thomisme, etc.

Reste que la banalité d'un paradoxe n'en émousse pas forcément la pointe. *Descartes est-il cartésien ?* Cette question appelle à mesurer Descartes à ce qui n'est pas lui. Si on l'admet – et nous l'admettons –, *cartésien* ne qualifierait pas des positions ou des thèses *propres à Descartes*, pas plus que *cartésianisme* ne renverrait à la doctrine (supposée systématique) de Descartes. *Cartésiennes* seront dites les positions qui, pour n'être pas strictement celles que les textes de Descartes nous permettent de lui attribuer, n'en seront pas moins *de Descartes*, c'est-à-dire formulées *à partir d'elles* ; qui *partent* de Descartes, et donc aussi bien le quittent ou y reviennent. Mesurer Descartes au cartésianisme reviendrait à mesurer Descartes à ce qui n'est ni tout à fait lui ni tout à fait étranger à lui. Pareille entreprise, on le devine, supposerait que fussent préalablement validées trois conditions délicates : (1) D'abord, il faudrait se donner *un* Descartes supposé « vrai » ou « authentique », en tout cas assignable et consensuellement déterminable, à partir duquel toute *distance* d'avec lui pourra être mesurée ; (2)

¹ C. Péguy, « Notes sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne », dans les *Œuvres en prose complètes*, III, Paris, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1992, p. 1257.

² P. Valéry, « Descartes », dans les *Œuvres*, I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1967, p. 794.

il faudrait ensuite pouvoir déterminer la distance au-delà de laquelle une thèse ne sera *plus* cartésienne, c'est-à-dire finalement définir le périmètre à l'intérieur duquel une position sera *encore* cartésienne sans pour autant être soutenue par Descartes ; (3) il faudrait enfin déterminer la « proportion minimale de cartésianisme » requise pour qualifier de *cartésien* un corpus intégrant des éléments doctrinaux exogènes (l'augustinisme, pour Malebranche) ou même hétérogènes (certains éléments de platonisme ou d'aristotélisme, pour Leibniz) à la stricte pensée de Descartes, telle que nous l'exposent les textes de Descartes.

Ces trois impératifs ne sont périlleux que parce qu'ils charrient des questions graves d'interprétation. Car de Descartes fixer une figure-étalon, déterminer l'empan d'une supposée orthodoxie cartésienne, définir le dosage minimum d'un tel cartésianisme dans un corpus doctrinal, ces trois tâches reposent incontestablement sur une interprétation aussi bien du corpus de Descartes que ceux des auteurs qu'on prétend lui associer. C'est ici que le bât blesse, non seulement parce qu'un tel travail d'interprétation, tout historien le sait, est continu et soumet en permanence à révision ses propres résultats, mais d'abord parce que le concept d'*interprétation* immédiatement se démultiplie, s'enrichit de toute la gamme des actes (et des objets) d'herméneutique possibles. S'agit-il de l'interprétation de la philosophie de Descartes par l'immédiate postérité ? Celle-là a moins eu le sentiment de l'interpréter que de l'expliquer et de l'expliciter³. S'agit-il de la résolution, par ceux qu'on appelle *grands cartésiens*, des problèmes laissés pendants par Descartes ? Ceux-là ont moins cherché la fidélité à ses thèses qu'à ses problèmes, allant jusqu'à appuyer leurs écarts anti-cartésiens sur une fidélité plus profonde à l'esprit cartésien⁴. S'agit-il enfin de l'interprétation de Descartes par ses commentateurs avoués, universitaires ou non ? Mais ceux-là ne cherchent le vrai Descartes qu'à la condition paradoxale de savoir n'y pouvoir jamais parvenir.

Le concept d'interprétation, par sa plasticité même, nous paraît ainsi recéler ainsi nombre d'équivoques que l'historien de la philosophie voit comme autant de richesses exploitables. Partant d'elles, il peut alors s'atteler à décrire deux types de décentrement – décentrement internes et décentrement externes.

(1) On appellera *décentrement internes* les gestes par lesquels Descartes semble à l'interprète (a) infidèle à *lui-même*. Certes, on l'a dit, il conviendrait d'abord de se donner un Descartes rigoureusement et parfaitement cartésien, pour que soit possible l'imputation d'« infidélité à soi » ; mais faute d'une telle détermination, tout repérage de deux (ou plus) lignes théoriques non parfaitement compatibles entre elles invitera à se demander laquelle est *la plus* cartésienne, et partant où Descartes manque à soi-même. Telle est la question que l'on peut formuler, du

³ Cf. ici même, les précisions de V. Carraud dans son article ci-dessous intitulé « En deçà du cartésianisme ? Descartes péronien : le *Studium bonae mentis* ».

⁴ Cf. typiquement Malebranche, *De la recherche de la vérité*, III, I, chap. IV, v.

moins en première analyse, s'agissant de l'articulation entre dualisme et union de l'âme et du corps. Mais cette infidélité même, n'est-elle pas la marque d'une fidélité plus haute : celle qui lie Descartes à la vérité et aux menus faits contre tout esprit de système⁵ ? C'est le type d'hypothèse que proposent Pierre Gueñancia, sur l'union de l'âme et du corps, Tamás Pavlovits sur la question de l'infini, ou Gábor Boros sur les émotions intellectuelles. Dans ces trois cas, la force d'une certaine position strictement cartésienne (la distinction réelle, la primauté de l'*ego cogito* ou la possibilité d'une théologie naturelle) se trouve contestée ou rééquilibrée par Descartes lui-même. On appellera encore décentrement interne (b) les évolutions chronologiques ou biographiques par lesquelles Descartes « accède à lui-même » et à sa propre envergure de philosophe : ainsi Vincent Carraud, suivant une proposition de Pierre Costabel, décrit-il le passage d'un « Descartes péronien » à un « Descartes cartésien ».

(2) Plus divers et plus nombreux sont les décentrement externes : nommons ainsi la mise au jour de décalages de schèmes théoriques, de questions ou des concepts cartésiens, par rapport à une tradition, un *status quaestionis* ou même une postérité déterminés sur le long temps de l'histoire de la philosophie. De ce type seront les (a) les reprises, décalages ou altérations que la postérité imposera aux thèses cartésiennes, et qu'illustrent les contributions de Laure Verhaeghe (sur Pascal) et Miklós Vető (sur Fénelon) ; (b) mais ce peut être la situation de certains concepts cartésiens, situation paradoxale ou neuve, comme le suggèrent Dan Arbib à propos de l'infini ou Alberto Frigo à propos de l'amour.

Pas plus que cette présentation, les contributions qu'on va lire ne prétendent épuiser la question du cartésianisme de Descartes, ni même l'interrogation sur le concept de cartésianisme, naguère ouverte par Geneviève Rodis-Lewis et Henri Gouhier. Tout au plus veulent-elles témoigner de sa labilité et tenter d'en modéliser autant que possible les effets. Ces études sont issues d'un colloque organisé à Budapest le 23-24 janvier 2014 par le Département de Philosophie de l'Université de Szeged et l'Institut français de Budapest. Nous tenons à remercier vivement l'Institut français de Budapest, et particulièrement Hervé Ferrage, le directeur de l'Institut, pour avoir accueilli et subventionné ce colloque. Nous remercions également Miklós Vető pour son soutien personnel.

Dan Arbib et Tamás Pavlovits

⁵ Péguy, toujours, au sujet de Descartes : « Parlez-moi surtout d'une certaine fidélité à la réalité, que je mets au dessus de tout » (« Note sur M. Bergson... », *op. cit.*, p. 1270).

